

LE CRIME DE VALONNES

I

Le jeune homme resta debout, immobile et muet.

La réponse du vieux Césaire était si catégorique qu'il ne fallait point songer à insister.

—Non, non, tu n'épouseras pas Thérèse, je refuse !

Il refusait. D'un mot et sans regret, il tuait dans le cœur de Jacques toutes les belles illusions, tous les joyeux rêves qui, il y avait un instant encore, chantaient pour lui de si douces choses.

Quand le bonhomme le vit si déconcerté et si triste, il s'approcha de lui et lui tapa sur l'épaule.

—Voyons, garçon, voyons, reprit-il, quand je dis que je refuse, c'est une manière de parler...

—Ah !

Thérèse, tu le sais bien, n'a rien en dot, et pas grand'chose à attendre. Sauf cette maisonnette et mon fonds de sabotier, c'est tout ce qui lui reviendra quand je mourrai.

—Eh qu'importe !

—Un moment. Malgré qu'elle soit pauvre comme Job, ma fillette a déjà été demandée en mariage.

—Je ne le sais que trop.

—Tu sais aussi qu'elle a refusé ?

—Oui, puisque nous nous aimons.

—C'est très joli de s'aimer, mon fi, mais si tu savais comme c'est laid de mourir de faim !

—Elle ne souffrira point avec moi.

—As-tu des écus ?

—Je suis travailleur ! répondit-il fièrement.

—Eh bien, gagnes-en.

—J'en gagnerai, n'ayez crainte, et vous verrez que Thérèse ne manquera de rien avec moi.

—Ce n'est point ce que je veux dire. Il faut que tu aies un pécule avant que de l'épouser. Je ne donnerai jamais ma petite-fille qu'à celui qui lui apportera du bel argent sonnante.

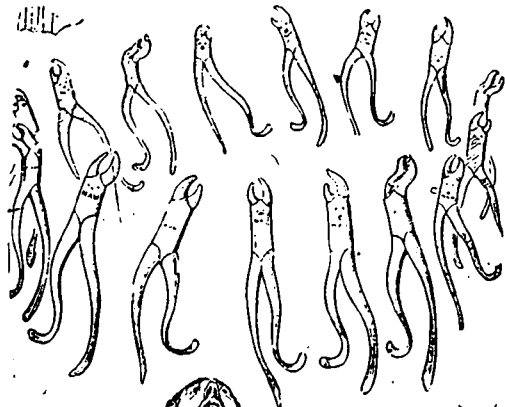
—Mais, insista Jacques, puisque je suis travailleur, rangé et que, vous le savez bien, père Césaire, je ne vais jamais au cabaret...

—Est-ce pour moi que tu dis ça, garçon ?

—Comment pouvez-vous penser... ?

—Suffit ! Si tu n'y vas point, au cabaret, ça

LA DANSE DES DAVIERS



Un mauvais rêve.

RECETTE CONTRE LES VISITES IMPORTUNES



I

Madame Spoute. — Bonté divine ! Voilà cette scie de madame Fourrépartout ! Que faire ?

La tante Colas. — Fie toi à moi... Johnnie, aussitôt qu'elle sera assise, mets-toi à pleurer en disant que tu es malade.

II

Johnnie, (dix minutes plus tard). — Ah ! maman, je souffre !

La tante Colas. — Montre ta gorge, voir... Mon Dieu ! Mais c'est la diphtérie !!!

Madame Fourrépartout. — Tiens ! je passe justement dans la rue du médecin ; je vais vous l'envoyer.

n'est tout de même point un mal que d'y aller... quelquefois ! Un coup de ribote ne tue pas, et puis, tu sais, mon fi, je suis libre.

—Mais je ne vous reproche rien.

—A la bonne heure. Maintenant va-t'en ; la petite peut rentrer d'un moment à l'autre, et je ne veux pas qu'elle te voie là avec des airs de l'autre monde.

Il lui prit la main et le conduisit doucement jusqu'à la porte.

—Sans rancune, pas vrai ? ajouta-t-il, tu me referas ta demande plus tard, quand tu seras riche, et ne dis pas que je suis méchant, hein ?

Eh non ! il n'était point méchant, le vieux sabotier, mais entêté en diable.

Je vous demande un peu ! Refuser Thérèse à ce brave garçon de Jacques qui l'adorait et qui, certainement, en eût fait la femme la plus heureuse du village, d'autant plus qu'elle l'aimait de toutes les forces de son cœur vaillant et droit, et qu'elle n'aimerait jamais que lui et qu'elle n'en épouserait point d'autre, lui donnerait-il une pleine brouette d'écus.

Là ! Vous entendez, vieux ? Votre mignonne fillette dont les dix-sept ans et les yeux bleus émerveillés font la conquête de tous les gars de Valonnes, votre mignonne fillette, aussi entêtée que vous, père Césaire, deviendra vieille fille, sans rire, sans chansons, avec l'éternelle vision de son espérance morte devant ses yeux qui n'auront plus de soleil.

Et vous aurez fait là un joli coup, ma foi !

II

Lequel des deux céderait ? Depuis que Thérèse avait refusé net de penser à un autre époux, le sabotier se désolait en son for intérieur, mais l'idée ne lui venait pas d'accepter Jacques Fillot.

—Nous verrons, pensait-il, comment cela finira ; la petite se fatiguera certainement d'attendre inutilement.

Mais la petite ne se fatiguait pas. Le temps passa, des jeunes gens du pays, et des plus cossus, la demandèrent en mariage et elle haussa les épaules.

—Je ne céderai pas ! répétait Césaire, un ancien comme moi ne doit pas plier devant une jeunesse, et il ferait bon voir qu'elle n'obéisse pas, un jour ou l'autre, à son vieux bonhomme de grand-père.

—C'est justement parce que vous êtes vieux, lui conseilla-t-on un jour, que vous devriez la donner à celui qu'elle aime.

—Par exemple ! Et quel rapport y a-t-il ?

—Sait-on jamais ce qui peut arriver ? Que deviendrait la pauvre enfant si vous veniez à lui manquer ? Allons, camarade, ne repoussez pas Jacques plus longtemps, n'a-t-il pas la seule vraie richesse : la jeunesse, la santé et le courage au travail ?

—Non, répondit-il, la jeunesse passe et la santé se détruit, que deviendraient-ils ensuite ?

Quand je vous dis que c'était un vieil entêté ! Thérèse pâlisait et Jacques maigrissait à vue d'œil. Il avait beau se creuser la tête afin de trouver une idée capable de l'enrichir, il n'arrivait qu'à se la rendre vide. Le courage l'abandonnait avec la gaieté ; il n'osait plus espérer et ne savait plus penser.

—Je deviens fou tant j'ai de peine ! soupirait-il.

Et, de fait, ce n'était plus le même homme. Lui, qui autrefois chantait si fort en liant les

Un tête à tête pour l'autre monde



Eponse, à son mari mourant. — Je ne pourrai pas y survivre. Quand j'arriverai moi-même de l'autre bord, seras-tu à la porte céleste pour me recevoir ?

Le mari, d'une voix éteinte. — Oui ; mais, n'emmène pas tes amies.